

Pas banal, pour une étudiante aux Arts déco, de choisir l'agriculture pour sujet de mémoire... Explication : le père de Marine gère une exploitation céréalière de 232 hectares à deux pas du Chemin des Dames. Évidemment, selon les bonnes vieilles méthodes. La fille, elle, vibre écolo. Leur dialogue coupe l'herbe sous le pied à pas mal d'idées reçues.

# Le laboureur et son enfant



Pour une fille d'agriculteur élevée dans la campagne rémoise, aux confins de la Picardie et de la Champagne, Marine de Francqueville s'avoue d'emblée curieusement étrangère aux pratiques paysannes. « Nous n'avons jamais vécu sur la ferme de mon père – comme lui, lorsqu'il était enfant –, mais dans un autre village, à une demi-heure de là ; plus près de Reims où travaillait ma mère. Il partait au boulot le matin, revenait le soir – c'est une organisation impossible pour des éleveurs, mais courante chez les producteurs céréalières. Bien sûr, il nous en parlait, nous y emmenait quand nous étions petits, avec mes frères et ma sœur. Nous avons joué à conduire le tracteur. On le sentait passionné, mais son métier restait éloigné de nous. Aucun de nous n'a envisagé une seconde de suivre ses traces. »

« Je me suis retrouvée prise entre deux feux, incompétente pour répondre aux copains – dont je partageais les interrogations – et incapable de choisir mon camp. Mon père, avec ses champs traités à Dieu sait quoi, était-il à ce point à côté de la plaque, aveugle aux enjeux de la planète ? J'ai commencé à en discuter avec lui, de plus en plus. Quand il a fallu choisir un sujet de mémoire, en quatrième année, j'ai saisi l'occasion pour creuser encore. J'ai fini par réaliser que je ne trouverais pas "la" réponse, mais que tout l'intérêt était dans notre dialogue, le croisement de nos opinions. »

Pour l'occasion, elle se frotte à la BD

« Mon père, traitant ses champs avec je ne sais quoi, était-il aveugle au sort de notre monde ? »

Marine de FRANCQUEVILLE



reprendre pas mal de maladresses de narration, et surtout faire un gros effort de clarté. L'objectif principal : rester simple et accessible sur des sujets qui deviennent vite super techniques. Pour rendre l'ensemble plus digeste, j'ai accentué le côté chronique familiale, ajouté quelques anecdotes vraies... »

Le résultat évoque les reportages illustrés d'Étienne Davodeau : *Rural !*, l'affrontement entre une ferme bio et un chantier d'autoroute, sorti en 2001, ou *Les Ignorants – Récit d'une initiation croisée* entre l'auteur BD et son voisin viticulteur (2011). Marine ne cache pas qu'ils l'ont beaucoup inspirée, notamment dans l'aspect autobiographique assumé du livre. Tout est vrai. Les gens, même si certains prénoms ont été changés et si Thibault de Francqueville, alias « papa », n'est pas directement nord de la Champagne crayeuse, couverte de champs à perte de vue.

Il doute fort qu'une agriculture biologique soit capable de nourrir la France, voire la planète »  
Marine de FRANCQUEVILLE

Goudelancourt-lès-Berriex existe bel et bien, à moins de dix kilomètres de Craonne : un nom fameux dans l'histoire de la Première Guerre mondiale. On est pile sur le secteur du Chemin des Dames. Marine n'en dit rien, quand elle se désole de l'infinie platitude des « openfields », mais le remembrement, ici, est une vieille histoire de terre retournée pour les tranchées, d'arbres arrachés par les obus, coupés pour servir d'étais ou de bois de chauffage, de sols truffés d'ossements, de ferraille et de résidus d'explosifs, un temps classés « zone rouge », inhabitable et incultivable. L'écrivain Dorgelès en parlait comme des « pays aplatis ». Les candidats à la reprise, dans les années 20, ont été peu

TIENS, REGARDE TOUT CE MONDE, TOI, VOUS, TOUS LES ÉTUDIANTS DANS LES VILLES... TANDIS QUE DANS LES FERMES, IL N'Y A PLUS GRAND-MONDE...



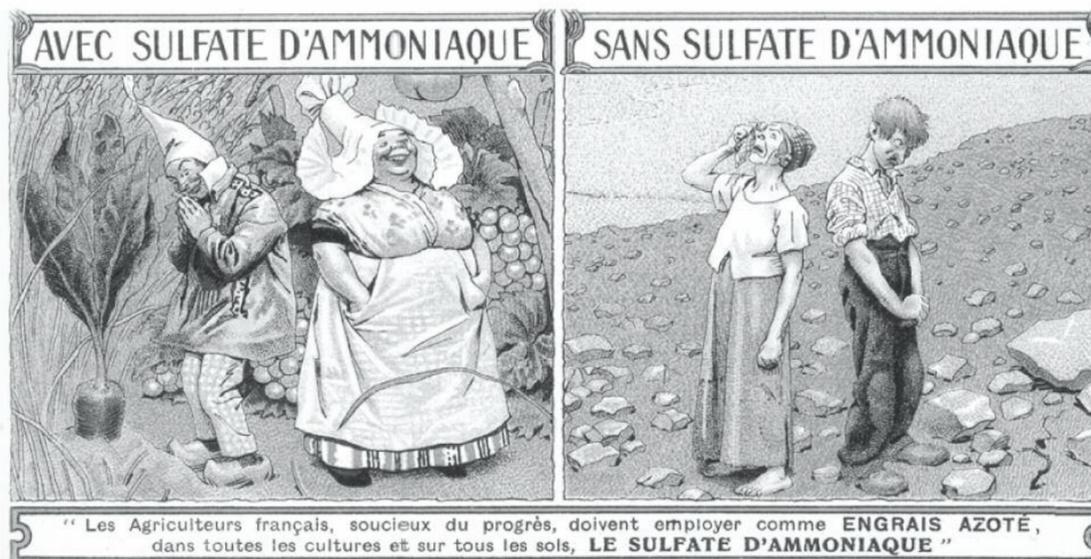
nombreux, beaucoup ont préféré investir ailleurs leur indemnisation. Dès l'entre-deux-guerres, les petites parcelles se sont réunies en étendues de plus en plus vastes et « modernes ».

En parlant d'agriculture, on oppose souvent les « gros » qui engrangent les subventions de la politique agricole commune, calculées à l'hectare, et les « petits » qui peinent à joindre les deux bouts\*. Dans quelle catégorie Marine classe-t-elle son père ? « Entre les deux. Il exploite, seul, 232 hectares. Dans les plaines céréalières de Picardie, beaucoup de fermes montent à 500, 1000 hectares. » La moyenne, en France, pour ce qu'on appelle la « grande culture » – céréales, oléagineux, betteraves sucrières, etc. – est à 125 hectares, et la moitié font moins de 25... « Je pense qu'il se vit plus comme paysan que comme un entrepreneur. Tout en fonctionnant depuis quarante ans sur le mode de l'agriculture conventionnelle, nourrie d'engrais, mécanisée, de plus en plus high-tech. » Avec un des meilleurs rendements au monde.

La question la rattrape à Paris, alors qu'elle poursuit ses études, en côtoyant des amis « écolo-bobo » – de ceux qui achètent bio, préfèrent le vélo, privilégient AMAP (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne) et circuits courts. Elle comprend vite que deux discours s'opposent : celui des citadins préoccupés par les enjeux environnementaux sur un plan plutôt théorique et politique, et celui des agriculteurs conventionnels, sur le terrain, qui raisonnent en termes de solutions pratiques.

– sa spécialité reste l'animation – et de son travail initial tire un album, *Celle qui nous colle aux bottes*.

« Quand j'ai montré mon mémoire chez Rue de l'échiquier, Nicolas Finet (qui s'occupe du secteur BD) et moi sommes tombés d'accord : il fallait sérieusement remettre l'ouvrage sur le métier. Élaguer les développements académiques, les résumés de bouquins, les multiples références,

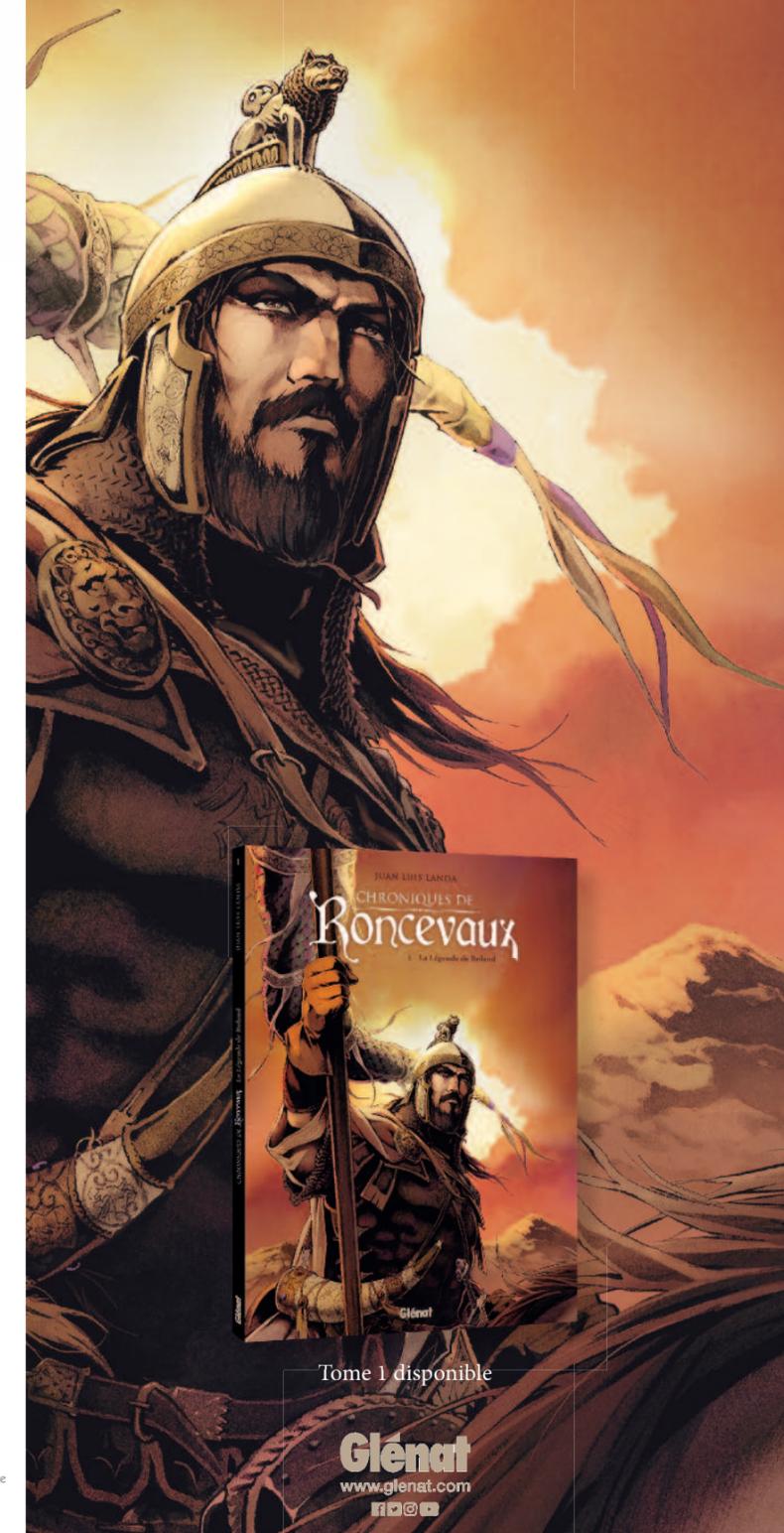


## Du bio pour tous ? Jouable, si...

Aux sceptiques qui doutent que le bio aux rendements faiblards parvienne à nourrir en 2050 neuf milliards de Terriens, un groupe d'experts l'annonçait en 2019, c'est possible. À deux conditions : réduire la consommation de produits animaux (de 2/3 à 1/3 du total), et s'attaquer au problème du gaspillage (actuellement 30 % des denrées). L'extension des terres cultivées n'empêchant pas la baisse des émissions de CO2, et le problème des nitrates étant résolu. Dès 2016, une étude similaire concernant les futurs 72 millions de Français arrivait aux mêmes conclusions, avec juste 50 % de production bio. En attendant, la part du bio programmée à 20 % pour 2020 n'a atteint que 8,5 %, et la demande excède l'offre. Prochain horizon, 15 % en 2022.

JUAN LUIS LANDA  
CHRONIQUES DE  
**Roncevaux**

Une conquête aveugle et désastreuse qui inspirera la plus grande chanson de geste de tous les temps



Tome 1 disponible

Glenat  
www.glenat.com



Peu de chance que sa passionaria écolo parvienne à le convaincre des avantages de la traction animale !  
**Précieux pour éviter le tassement** des sols, sans parler des économies de gasoil, le cheval de trait intéresse en réalité surtout les forestiers, et les petites surfaces : des cultures maraîchères délicates, des vignes qui donnent deux ans plus tôt et produisent plus longtemps (les vieux ceps donnent le meilleur vin).

« Il trouve injuste de tout leur mettre sur le dos, tout en exigeant des produits moins chers... »

Marine de FRANCQUEVILLE

**150 € dans chaque assiette**

Invité en guest-star dans l'album par Marine de Francqueville, l'agronome militant Mathieu Dalmais défend, dans sa conférence gesticulée *De la fourche à la fourchette...* *Non, l'inverse !*, une utopie de la Confédération paysanne : la sécurité sociale de l'alimentation. Autrement dit, un chèque mensuel de 150 euros pour chacun, permettant d'assumer des choix de consommation type filière bio ou circuits courts. Et, supprimant de fait la concurrence organisée par les distributeurs de leur assurer un revenu décent. Du même coup, c'est prendre à revers l'agroalimentaire, qui tient en otage les plus modestes ; la part incompressible du logement ayant grimpé de 20 à 30 % dans leurs budgets, la part alimentaire a mécaniquement baissé d'autant. Mais pas les prix. Marge de manœuvre réduite, ils ne peuvent qu'acheter ce que l'industrie juge plus profitable – des produits à bas prix, de mauvaise qualité, sur lesquels elle fait un maximum de profits. Au pire, ils recourent à l'aide alimentaire, qui permet d'écouler, donc de pérenniser, une surproduction organisée...

**Faire labour ou pas ?**

C'est un fait : le labour, depuis toujours alpha et oméga des paysans, dégrade les sols. La terre retournée retient moins la pluie, et s'appauvrit faute d'humus. D'où des techniques dites de conservation, ou « simplifiées », qui consistent à semer directement dans d'étroits sillons. Grâce à un matériel nouveau et coûteux ! Le must : faire lever avant le semis un mélange de plantes qui ne survivent pas aux premières gelées et se décomposent sur place, servant à la fois de paillis et d'engrais vert. Problème : si le gel tarde, on les passe... au glyphosate ! Raison pour laquelle l'agriculture bio s'en tient aux labours qui évitent le tassement des sols. Quand on vous dit que ce n'est pas simple !

vert, l'agroforesterie – intercaler céréales et rangées d'arbres dont la présence nourrit la terre –, un changement qui prend évidemment du temps. Il s'est même décidé à tenter le bio, en convertissant sa parcelle la plus isolée. Tout en doutant fortement de la capacité d'une telle agriculture à nourrir la France, a fortiori la planète. Mais comme la plupart de ses collègues, il reste très sur la défensive. Pour lui, il est tellement facile, et injuste, de tomber sur le dos des cultivateurs pour tout ce qui ne va pas, tout en exigeant des produits moins chers au supermarché ! » On ne peut pas lui donner tort...

Sophie BOGROW

\* En moyenne 6 % seulement du prix payé par le consommateur lui revient, dont les deux tiers serviront à rembourser ses emprunts auprès des banques.

**Celle qui nous colle aux bottes**, Marine de Francqueville, Rue de l'échiquier, 200 pages, 21,90 €, dispo.

EN FAIT, JE CHOISIS MES GRAINES DANS LE CATALOGUE OFFICIEL DES SEMENCES, SELON DIFFÉRENTS CRITÈRES.



ET UN AUTRE CRITÈRE IMPORTANT, C'EST LA VALEUR BOULANGÈRE. C'EST LA QUANTITÉ ET LA QUALITÉ DE PROTÉINES QUE LES GRAINES CONTIENNENT.



PLUS IL Y EN A, PLUS ÇA FAIT DU PAIN QUI LÈVE BIEN ET QUI FAIT PLEIN D'ALVÉOLES.



**Prenez l'info à bras-le-corps...**



Rejoignez-nous sur Facebook, Twitter et Instagram



@CasemateMag

Et retrouvez nos suppléments gratuits sur [www.casemate.fr](http://www.casemate.fr)



Par Matthieu Bonhomme © Lucky Comics 2021.